



የኢትዮጵያ ኦርቶዶክስ ተዋሕዶ ቤተ ክርስቲያን ሃይማኖትና ሥርዓት

The Ethiopian Orthodox Tewahedo Church Faith and Order

**Le Christ est ressuscité d'entre les morts,
par la mort écrasant la mort,
dans une grande puissance et une autorité divine.
Il a lié Satan de chaînes,
et à ceux qui sont dans les tombeaux Il a donné la vie ;
Adam, Il l'a libéré,
et désormais règnent la joie et la paix pour l'éternité.**

Les Cinquante Jours Rayonnants : Un avant-goût du Sabbat Éternel

Dans le rythme sacré de l'année liturgique orthodoxe, il existe une saison d'une luminosité sans pareille connue sous le nom de **Be'ale Hamsa** – les « Cinquante Jours de Joie ». S'étendant de l'aube glorieuse de la Résurrection jusqu'à la descente de feu du Saint-Esprit à la Pentecôte, ce temps sacré n'est pas simplement un segment du calendrier, mais un **Kairos** sanctifié. C'est une fenêtre ouverte sur l'éternité, où l'Église sort de l'ombre de la Chute pour entrer dans la lumière déclinante du « Huitième Jour ».

L'essence de cette saison se trouve dans le concept théologique profond de **ዕረፍተ ነፍስ (Erefta Nefs)** – le Repos de l'Âme. Pendant ces cinquante jours, l'Église agit comme une icône vivante du Royaume Céleste. Pour signifier cela, les anciennes rigueurs de la vie spirituelle sont transformées : les jeûnes traditionnels du mercredi et du vendredi sont suspendus, et les prosternations pénitentielles de la *Meta-noia* sont écartées. Il ne s'agit pas d'une concession à la faiblesse humaine, mais d'une proclamation audacieuse de la victoire du Christ. En suspendant le *Kanona* (la pénitence), l'Église déclare que le Seigneur nous a délivrés de la « Mort de l'Âme ». Comme le prophète Isaïe l'a murmuré autrefois à propos de cette restauration : « Le Seigneur te donnera du repos, après tes fatigues et tes crâtes, et après la dure servitude qui t'avait été imposée » (**Isaïe 14,3**).

Au cœur de cette célébration se tient la personne de notre Seigneur, les **Prémices (Bekur)** de notre propre relèvement. Comme nous l'assure saint Paul : « Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont endormis » (**1 Corinthiens 15,20**). Parce que le Chef est ressuscité dans la gloire, le Corps – l'Église – est assuré de sa propre transformation. La « Souveraineté de la Terre » (*Sir'ate Midir*), gouvernée par la faim, la soif et la marche inexorable du déclin, est ici supplantée par l'« Ordre du Monde à Venir ». Dans cette atmosphère pascale, même notre culte change ; la divine liturgie et les chants sacrés sont accomplis d'une manière qui exclut l'épuisement, reflétant la louange sans effort des armées angéliques.

Cette « aisance » liturgique sert d'outil pédagogique, nous enseignant à contempler notre héritage final. Nous aspirons à un royaume où la « puissance de la chair » (*Hayla Zer*) et la « nature animale » (*Hayla Ensesa*) sont purifiées en gloire spirituelle. C'est un état au-delà des cycles de naissance et de vieillissement, hors de portée du tentateur et au-delà du silence du tombeau. Nous nous souvenons de la promesse de l'Apocalypse : « Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif... et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux » (**Apocalypse 7,16-17**).

En fin de compte, le Temps de la Résurrection est l'« École de l'Éternité ». C'est un temps où nos bouches sont remplies d'une louange spontanée et où nos vies sont mises à part de l'iniquité, offrant un aperçu d'un âge à venir où nous vivrons dans une justice perpétuelle. Par la Résurrection du Christ et son Ascension ultérieure, la spirale descendante de la dégradation humaine a été inversée, et le salut de l'âme et du corps a été assuré. Comme nous le rappelle l'Épître aux Hébreux : « Il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu » (**Hébreux 4,9**). En ces cinquante jours, nous n'attendons pas seulement ce repos ; nous commençons à l'habiter, goûtant à la douceur du Royaume Céleste et au don de la Vie Éternelle.

Semaine I : L'Éveil du Corps (L'Octave de Pâques) Thème : *La victoire sur le tombeau.* En cette première semaine, les « Prémices » (*Bekur*) brisent la terre de la mort. Nous réfléchissons à la réalité physique de la Résurrection. Notre « ordre terrestre » (*Sir'ate Midir*) commence à se dissoudre alors que nous réalisons que le corps n'est pas une prison dont il faut s'échapper, mais un temple à glorifier.

- **Écriture :** « Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. » (1 Corinthiens 15,26)
- **Réflexion :** si le tombeau n'a pu le retenir, quel « ordre terrestre » peut bien vous entraver ?

Lundi Ma'dot : La Traversée Ontologique de l'Ombre à la Substance

Dans l'éclat immédiat de la Glorieuse Résurrection, la Sainte Église a réservé le lundi de l'Octave de Pâques comme un jour de profonde contemplation mystique connu sous le nom de Ma'dot — un terme signifiant « La Grande Traversée ». C'est le jour où les fidèles s'arrêtent pour contempler le pont cosmique enjambant l'abîme entre l'ancien monde et le nouveau. C'est une célébration liturgique de la transition définitive de l'âme humaine : un passage de la froide domination de la Mort au Royaume vibrant de la Vie, des profondeurs de *Hasar* — l'ignominie de notre nature déchue — aux hauteurs sans ombre de la Gloire Divine, et du silence désolé du Shéol aux pâturages verdoyants et vivifiants du Paradis.

La théologie de Ma'dot trouve son écho antique et prophétique dans l'Exode d'Israël. Tout comme les Hébreux se tenaient entre les chars de fer de Pharaon et les profondeurs mugissantes, l'humanité se tenait autrefois piégée entre la culpabilité écrasante du péché et les portes verrouillées du tombeau. Pourtant, comme le prophète Moïse chanta cette première délivrance : « Par ta miséricorde, tu as conduit, tu as délivré ce peuple ; par ta puissance, tu le diriges vers ta sainte demeure » (Exode 15,13). En ce jour de Ma'dot, l'Église proclame que le Christ a accompli cette ombre. Il est le Capitaine d'un Exode plus grand qui n'a pas seulement fendu les eaux, mais a piétiné les portes d'airain et brisé les barreaux de fer, conduisant les captifs d'autrefois hors des ténèbres et dans le matin du Huitième Jour.

Nous célébrons cette « Traversée » car le Christ lui-même est devenu notre véritable Pâque. L'apôtre Paul résume ce changement ontologique avec une clarté catégorique, exhortant les fidèles à « purifier le vieux levain... car Christ, notre Pâque, a été immolé » (1 Corinthiens 5,7). Dans cette victoire pascale, le Christ n'est pas seulement un guide ; Il est le Pont lui-même. En prenant notre humanité dans sa mort, Il a traversé vers notre mortalité afin que nous puissions traverser vers son immortalité. L'opprobre d'Adam est lavé dans le sang de l'Agneau, et la promesse jadis murmurée au larron sur la croix — « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23,43) — devient l'héritage universel pour tous ceux qui sont trouvés en Lui.

En fin de compte, Ma'dot nous enseigne que la Résurrection n'est pas un fait historique statique à admirer de loin, mais un mouvement dynamique auquel il faut s'unir. Nous sommes désormais un peuple en transition, « traversant » quotidiennement l'« Égypte » de nos vieilles habitudes vers la liberté de la Vie Nouvelle. Nous marchons dans le désert de ce monde non plus comme esclaves des éléments, mais comme citoyens libres de la Jérusalem céleste, nourris par la Manne de l'Eucharistie et guidés par la Colonne de Feu. Parce que le Pont de la Croix a été jeté sur l'abîme, nous sommes passés de la mort à la vie, et notre voyage est désormais une ascension perpétuelle vers le cœur de Dieu.

Mardi – Thomas :

Le Mystère de la Plaie – Saint Thomas et la Certification de la Joie

Alors que se lève le deuxième jour de l'Octave de Pâques — traditionnellement célébré dans le cycle liturgique comme le Mardi de Thomas — l'Église s'arrête pour contempler la rencontre intime et bouleversante entre le Seigneur Ressuscité et l'Apôtre incrédule. C'est le jour du « Saint Toucher », un moment où la gloire éthérée de la Résurrection a rencontré les exigences froides et dures de la douleur et du scepticisme humains. Saint Thomas, ayant manqué l'apparition initiale du Seigneur, se tenait comme le représentant de toute l'humanité qui lutte pour combler le fossé entre la vue et la foi. Il déclara notoirement une condition à sa croyance, à la fois viscérale et audacieuse : il ne se laisserait pas convaincre par de simples rapports ou des apparitions spectrales, mais exigeait de voir la marque des clous dans les mains et de plonger sa propre main dans le côté où la lance romaine avait percé le Cœur même de Dieu.

Dans cette demande, Thomas faisait inconsciemment écho à l'aspiration ancienne du prophète Isaïe, qui parlait d'un Serviteur Souffrant par les « meurtrissures duquel nous sommes guéris » (Isaïe 53,5). Il cherchait la preuve physique de cette guérison, voulant s'assurer que Celui qui se tenait devant lui était véritablement le même Homme qui avait enduré l'ignominie du Bois. Lorsque le Seigneur apparut de nouveau, Il ne réprimanda pas Thomas par la foudre ou la colère ; au lieu de cela, Il offrit l'ultime condescendance de l'Amour Divin. Le Christ invita l'Apôtre dans le sanctuaire de Ses plaies, disant : « Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais croyant » (Jean 20,27). En cet instant stupéfiant, les « côtes » du Nouvel Adam devinrent la porte d'une nouvelle création, prouvant que la victoire du Christ n'avait pas effacé Ses cicatrices mais les avait glorifiées comme d'éternels trophées de Son affection pour l'humanité.

Submergé par la réalité tangible du Dieu Incarné, Thomas s'écria une confession qui est devenue le fondement de toute la dogmatique chrétienne : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 20,28). Dans cette phrase courte et haletante, l'« incrédule » devint le premier à nommer explicitement Jésus Ressuscité à la fois comme Souverain et Créateur. Ce fut la certification de la Résurrection — la preuve que le corps qui s'était levé était le même corps qui avait été brisé. Pourtant, le Seigneur conclut cette rencontre par une bénédiction qui traverse les siècles jusqu'à nous : « Thomas, parce que tu m'as vu, tu as cru ; heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru » (Jean 20,29). En ce jour, l'Église ne se souvient pas seulement d'un douteur ; elle célèbre l'Apôtre dont le toucher a confirmé l'espérance du monde. Nous apprenons que si Thomas a vu et cru, nous sommes invités à une béatitude plus haute — toucher le Seigneur non du doigt de la chair, mais de la main de la foi, trouvant dans Ses plaies glorifiées la guérison des nôtres.

Mercredi – Lazare :

Le Maître de l'Abîme – Lazare et le Héraut de la Résurrection Générale

Dans la sainte tapisserie du cheminement quadragésimal, l'Église s'arrête pour contempler un miracle qui s'érige comme le séisme définitif avant la Passion : la résurrection de Lazare après quatre jours passés sous l'emprise du tombeau. Cet événement n'est pas seulement une manifestation de la puissance divine, mais une frappe tactique contre le royaume de la Mort, servant de catalyseur principal aux autorités terrestres pour comploter la mort du Christ. En appelant Son ami hors de la tombe, le Seigneur a démontré que la Mort ne possède aucune autorité souveraine sur l'Auteur de la Vie ; au contraire, la Mort n'est qu'un serviteur qui doit libérer ses captifs à Son commandement. Comme le prophète Osée s'est écrié autrefois dans un défi audacieux lancé à l'abîme : « Ô mort, je serai ta peste ! Ô sépulcre, je serai ta destruction ! » (Osée 13,14), de même Jésus s'est tenu à l'entrée de la grotte à Béthanie pour accomplir cette ruine même. Il n'a pas simplement accompli une réanimation ; Il a révélé Sa propre identité, déclarant à une Marthe éplorée et à toutes les générations : « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort » (Jean 11,25).

La signification des « quatre jours » est profonde dans la tradition théologique, car elle désigne un état où la corruption s'était pleinement installée, et pourtant, même la dissolution de la chair n'était pas un obstacle au Verbe qui a appelé l'univers à l'existence. En cet instant, le Christ a comblé le fossé entre les attentes de l'Ancienne Alliance et la réalité de la Nouvelle Alliance. Il a prouvé qu'Il est le Seigneur du Shéol mentionné par le Psalmiste, qui a écrit : « Car tu n'abandonneras pas mon âme dans le séjour des morts, tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption » (Psaume 16,10). En ressuscitant Lazare, Jésus a offert un « type » ou un avant-goût de la Résurrection Universelle qui attend toutes les créatures. Il s'est tenu là comme le Juge Souverain qui détient les clés du tombeau, démontrant qu'Il a le pouvoir de convoquer toutes les âmes à une comparution finale — transformant le cimetière de l'histoire en un champ de moisson pour l'éternité.

En ce jour, l'Église contemple la double nature de ce relèvement : pour ceux qui croient en Lui, c'est une « Résurrection pour la Gloire » (*Tinsae ze-le-Kibir*), une transition vers la lumière indéclinable de la Divinité ; mais pour ceux qui rejettent Sa grâce, elle sert de « Résurrection pour l'Opprobre » (*Tinsae ze-le-Hasar*), une comparution devant la vérité qu'ils cherchaient à fuir. Ce mystère de Béthanie sert d'avertissement et d'espérance, illustrant que la voix qui a murmuré : « Lazare, sors ! » (Jean 11,43) est la même voix qui brisera un jour tous les sépulcres du monde. Nous apprenons que si la mort de Lazare fut la « raison » du voyage du Christ vers la Croix, elle fut aussi la preuve que la Croix ne serait pas la fin. Le Seigneur qui a ordonné de rouler la pierre du tombeau de Son ami se préparait déjà à rouler la pierre du Sien, ouvrant pour toute l'humanité un chemin de la corruption de la terre à l'incorruptibilité de l'Esprit.

Jeudi – Adam :

Le Triomphe du Vainqueur du Serpent – L'accomplissement de l'antique promesse faite à Adam

En ce jour sacré, la Sainte Église tourne son regard vers l'aube même de l'histoire humaine, contemplant le moment où les ombres anciennes d'Éden furent enfin dissipées par la lumière aveuglante de la Résurrection. Nous nous souvenons avec une joie tremblante de l'accomplissement du Protévangile — le « Premier Évangile » — prononcé par le Créateur au lendemain de la Chute. Alors que tout semblait perdu dans le jardin de la désobéissance, Dieu adressa au serpent une parole de guerre et d'espérance, déclarant : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon » (Genèse 3,15). Pendant cinq millénaires, Adam et sa progéniture lassée attendirent dans le crépuscule du Shéol l'arrivée de cette « Semence », guettant Celui qui transformerait le « talon blessé » de la souffrance en pied d'airain de la victoire. Cette promesse fut la lampe vacillante qui guida les Patriarches à travers le désert et les Prophètes à travers l'exil, un murmure persistant annonçant que la « cédule » de condamnation contre nous serait un jour effacée.

Cette « Traversée » de la servitude à la liberté fut glorieusement réalisée lorsque le Nouvel Adam, Jésus-Christ, descendit dans les régions inférieures de la terre pour briser les portes d'airain qui retenaient le premier Adam captif. Dans le mystère de Sa mort et de Son relèvement, le Seigneur n'a pas seulement sauvé des individus ; Il a racheté toute la lignée humaine. Il a pris la main du premier père, Adam, et avec lui tous ses enfants, les conduisant dans une procession triomphale de la poussière de la terre à la gloire des cieux. Comme l'apôtre Paul le proclame triomphalement dans sa lettre aux Corinthiens : « Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ » (1 Corinthiens 15,22). L'arbre de la Croix a supplanté l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et le sang de l'Agneau a lavé les souillures du fruit défendu. Par Ses meurtrissures, l'inimitié est abolie et l'épée flamboyante des Chérubins est remise au fourreau, car le chemin vers l'Arbre de Vie est à nouveau ouvert aux fils et filles des hommes.

En ce jour, l'Église nous invite à nous tenir entre les deux Jardins — Éden et Gethsémani — et à contempler la restauration totale de notre nature. Nous voyons l'accomplissement du cri du Psalmiste : « Tu as changé mon deuil en allégresse, Tu as délié mon sac, et Tu m'as ceint de joie » (Psaume 30,12). La libération d'Adam est notre propre libération ; sa délivrance de l'opprobre (*Hasar*) du péché est le gage de notre propre dignité d'enfants de Dieu. En nous souvenant de cette promesse antique accomplie, nous reconnaissons que dans la Résurrection du Christ, l'histoire de l'homme a été réécrite. Nous ne sommes plus définis par la chute du premier Adam, mais par le relèvement du Second, qui nous a conduits hors des ténèbres du tombeau vers la merveilleuse et indéclinable lumière de Son Royaume éternel.

Vendredi – La Sainte Église :

L'Épouse Mystique – L'ecclésiologie du Sang et de la Pierre Vivante

En ce jour sacré, la Sainte Église entre dans une profonde contemplation de sa propre origine divine et du mystère de sa vie en tant que Corps du Christ. Elle se souvient que ses fondements mêmes ont été posés non sur les sables mouvants de l'ambition humaine, mais dans les profondeurs de la Passion du Christ et l'éclat de Sa Résurrection. Comme l'Apôtre Paul le révèle dans son discours mystique sur le mariage du Ciel et de la Terre, le Christ a aimé l'Église et s'est livré Lui-même pour elle, afin de la sanctifier et de la faire paraître devant Lui dans toute sa splendeur (Éphésiens 5,25-27). C'est le jour où nous célébrons l'Église comme la « plénitude de Celui qui remplit tout en tous », reconnaissant que nous ne sommes pas simplement un rassemblement d'âmes partageant les mêmes idées, mais un organisme vivant et respirant — la Chair même et l'Os du Seigneur Ressuscité. Nous sommes édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ Lui-même étant la pierre angulaire, en qui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur (Éphésiens 2,19-22).

L'Église proclame que sa vie a été achetée à un prix infini ; elle n'a pas été rachetée par des choses périssables comme l'argent ou l'or, mais par le précieux Sang du Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache (1 Pierre 1,18-19). Ce Sang est l'« Eau Vive » qui l'a lavée, comme l'a contemplé le Voyant de Patmos : « À celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés par son sang » (Apocalypse 1,5-6). De toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation, elle a été rassemblée — un seul troupeau sous un seul Berger. Cet appel universel reflète l'antique promesse faite à Abraham que toutes les nations seraient bénies en sa postérité (Genèse 22,18), promesse désormais réalisée dans l'unité rachetée par le sang de la Nouvelle Alliance. L'Église médite sur le mystère que ni les armées célestes ni les grands penseurs de la terre n'ont pu trouver la source de la vie ; seul le Lion de la tribu de Juda, le Rejeton de David, a été trouvé digne d'ouvrir les sceaux et de donner la vie au monde (Apocalypse 5,5).

Alors que l'Église prêche sa propre vie aujourd'hui, elle se décrit comme une maison spirituelle édifiée de « pierres vivantes » — les fidèles qui ont été appelés des ténèbres à Son admirable lumière. Nous avons été convoqués de divers horizons et de cultures variées pour être ciselés et ajustés sur la Pierre Unique que les bâtisseurs ont rejetée, mais que Dieu a faite la pierre angulaire (1 Pierre 2,4-7). Dans cette architecture divine, il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni libre, car tous sont intégrés à la vie du Christ. C'est le mystère de l'Église : une communauté qui vit de la vie d'un Autre, une Épouse qui revêt la justice de son Époux, et un temple où habite l'Esprit de Dieu. En se souvenant de sa rédemption en Christ, l'Église invite l'humanité entière à franchir le seuil de ses portes, à être lavée dans le même Sang, et à devenir partie intégrante de l'édifice éternel contre lequel les portes de l'enfer ne prévaudront jamais.

Samedi – Les Saintes Femmes :

Les Messagères du Matin – Les Saintes Femmes et le Triomphe de l'Amour

En ce jour radieux, la Sainte Église tourne son cœur vers le témoignage aromatique et courageux des femmes Myrophores, ces fidèles filles de Sion qui ont transformé leurs terreurs les plus profondes en un amour brûlant et sacrificiel pour le Corps du Christ. Alors que les ombres du Sabbat commençaient à s'effacer devant l'aube du premier jour de la semaine, ces saintes femmes ne succombèrent pas à la paralysie de la peur qui avait dispersé les Disciples choisis ; au contraire, poussées par une dévotion qui surpassait l'effroi des sceaux romains et des gardes du temple, elles s'aventurèrent dans les ténèbres vers le sépulcre. Elles cherchaient à oindre de aromates et de myrrhe le Corps brisé de leur Seigneur, accomplissant une ultime et tendre liturgie de douleur qui était destinée à devenir une litanie de gloire. Dans leur veille persistante, elles incarnaient l'aspiration de l'Épouse du Cantique des Cantiques, qui s'écriait dans la nuit : « Je me lèverai, et je ferai le tour de la ville, dans les rues... je chercherai celui que mon cœur aime » (Cantique 3,2). Leurs « va-et-vient » sans sommeil au tombeau étaient le labeur d'un amour qui refusait d'accepter la finalité de la tombe, prouvant que là où le péché a abondé, la grâce et la force d'âme féminine ont surabondé.

L'Église célèbre l'honneur singulier accordé à Marie-Madeleine qui, à travers ses larmes, reçut le premier regard sur le Soleil Levant. Elle se tint comme la nouvelle Ève dans le nouveau Jardin, entendant son nom prononcé par la Voix qui jadis appela les étoiles à l'existence, devenant ainsi l'« Apôtre des Apôtres ». À ses côtés, les saintes femmes contemplèrent la vision terrifiante mais réconfortante des hosties angéliques, dont l'aspect était comme l'éclair et le vêtement blanc comme la neige (Matthieu 28,3). La proclamation des anges — « Il n'est point ici ; il est ressuscité, comme il l'avait dit » (Matthieu 28,6) — brisa l'antique malédiction qui pesait sur la femme depuis la Chute. Alors que la première femme avait jadis apporté un message de mort à Adam, ces « femmes nouvelles » furent chargées de porter le message de la Vie Éternelle au monde. Comme le Psalmiste l'a prophétisé : « Le Seigneur donne une parole, et les messagères de bonnes nouvelles sont une grande armée » (Psaume 68,12), et en effet, la compagnie de ces femmes devint les premiers hérauts de la Nouvelle Création.

Alors que l'Église médite sur les récits évangéliques de Matthieu, Marc, Luc et Jean, elle nous enseigne que le chemin de la Résurrection est pavé d'un « amour fervent ». Les saintes femmes nous rappellent que le cœur qui cherche le Christ dans les ténèbres du « tombeau » de ce monde rencontrera invariablement la Lumière de Sa présence. Elles nous enseignent que nos propres « aromates » — nos prières, nos vertus et nos sacrifices — ne sont jamais perdus, car le Christ accepte l'intention du cœur et la récompense par la vision de Sa gloire (Jean 20,1-18). En célébrant leur témoignage, l'Église invite chaque âme à rejeter les « linges funéraires » de la peur et à courir, comme elles l'ont fait, avec une « grande joie » pour annoncer que la Mort a été engloutie dans la Victoire. C'est le jour où nous nous souvenons que les premiers témoins du plus grand miracle de l'histoire furent celles dont l'amour était plus fort que la mort, et dont la foi fut la première à toucher le bord du vêtement du Seigneur Ressuscité.

Gloire au Dieu Tout-Puissant ! Amen.